

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 76 (2014)
Heft: 11

Artikel: Le stress des paysannes est-il vraiment inévitable?
Autor: Senn, Dominik
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1085763>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« C'est l'attitude qui compte »
Manuela Baumgartner ne voit pas
le groupe de jeu comme une charge
supplémentaire, mais comme une
source de joie et de récréation.

(Photos: Dominik Senn)



Le stress des paysannes est-il vraiment inévitable ?

La quatrième contribution de la série « Les femmes dans l'agriculture » traite des charges de travail. Les paysannes travaillent sur l'exploitation en moyenne plus de dix heures par jour en semaine. Agricultrice à Bennwil (BL), Manuela Baumgartner a appris à gérer ces charges, en prenant les mesures nécessaires.

Dominik Senn

Une enquête de 2011 de Ruth Rossier pour Agroscope montre que les 10,06 heures consacrées en moyenne par les paysannes aux diverses tâches par jour ouvrable se répartissent ainsi : 4,28 (43 %) de ménage (préparation des repas, entretien de l'habitat, lessive, jardin), 1,13 d'éducation des enfants, ½ d'administration, 2,68 (27 %) de travaux sur l'exploitation, y compris paragradoles, et 1,4 (14 %) d'activités hors exploitation (revenus secondaires). Certes, les agricultrices travaillent deux heures de moins qu'en 1974 du fait du progrès technique et du nombre réduit de personnes par ménage (de 6,4 à 4,2 personnes d'après les statistiques). Les tâches se sont en revanche modifiées. Dans les grandes lignes, le travail, bien que de durée plus courte, s'est intensifié et complexifié, et ne constitue pas une contrainte inférieure.

Au-delà des frontières cantonales

Née en 1977 sous le nom d'Altermatt, Manuela Baumgartner a effectué un apprentissage d'horticultrice, suivi d'un brevet

fédéral d'agricultrice. Elle gère avec son mari Martin, titulaire d'une maîtrise d'agriculteur, deux exploitations dans deux cantons différents : une ferme située à Büren (SO) comptant 30 génisses de pâturage, remise par ses parents, et le domaine Känel à Bennwil (BL), propriété de Martin, comprenant un troupeau de 48 vaches allaitantes et leurs veaux. C'est ici qu'ils vivent avec leurs trois enfants de 7, 5 et 2 ans et demi, à 17 km de l'exploitation sur territoire soleurois. Leurs parents et beaux-parents retraités les aident volontiers.

« A la limite du stress »

« Jusqu'en 2013, nous avions des vaches laitières. J'aidais à la traite et à l'abreuvement. Aujourd'hui, nous reconnaissons que la charge de travail était trop importante, même avec l'aide de nos parents. » Manuela Baumgartner veut éviter le mot « stress », qui lui semble négatif, mais elle admet que cette surcharge correspondait parfois à ce terme. Quels en étaient les effets ? « Notre

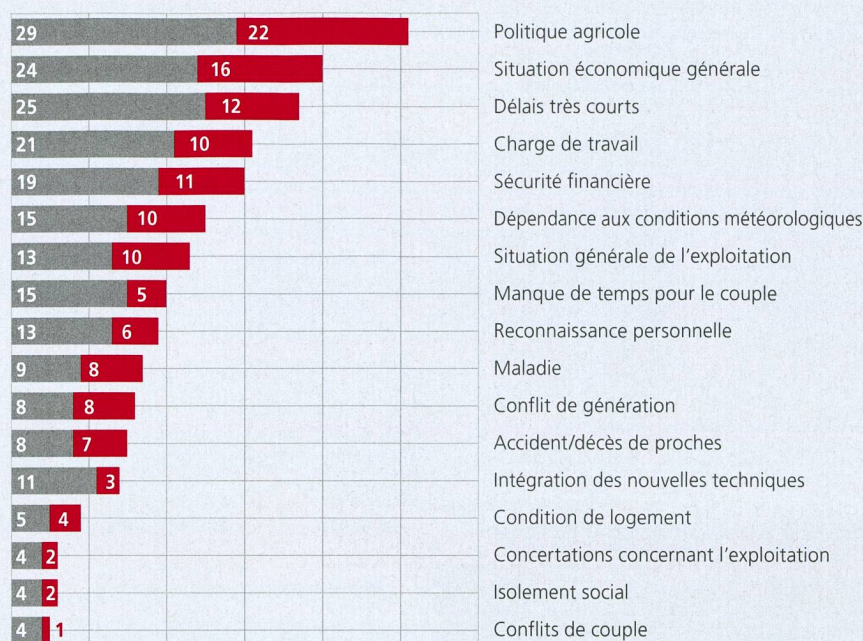


Agricultrice, Manuela Baumgartner anime en outre un groupe de jeu sur sa ferme pour les enfants des environs.

vie de couple était trop réduite », dit-elle très ouvertement. Et de préciser : « Je préfère être aux champs et à l'étable. La part des travaux domestiques était trop importante pour moi : m'occuper des enfants, entretenir la maison, faire la cuisine et le soir encore vite faire la lessive. » Une autre

Préoccupations actuelles des femmes

(Source : Isopublic 2012)



Les femmes interrogées se disent particulièrement préoccupées dans le contexte actuel par la politique agricole, la situation économique générale, les délais très courts et la charge de travail. Elles s'inquiètent le moins des conditions de logement, d'être concertée au sujet de l'exploitation, de l'isolement social et des conflits de couple.

répartition du travail était cependant impossible tant que je m'occupais de nourrissons. « Oui, une paysanne peut bien être dépassée par le ménage », avoue-t-elle en ajoutant : « Lorsque les soins ménagers prennent du retard à cause de l'exploitation ou d'une activité secondaire, ils provoquent des conflits et accroissent encore la pression. »

La surcharge gâche le plaisir !

Le sondage du *Rapport agricole 2012* de l'Office fédéral de l'agriculture confirme que les tâches domestiques représentent la plus haute charge de travail, suivies par le travail à la ferme et aux champs, et finalement par l'administration de l'exploitation. Ruth Rossier explique dans ce document que la paysanne n'a plus de plaisir à travailler sur l'exploitation si elle est débordée par le ménage. Le rapport indique que deux tiers des femmes interviewées participent régulièrement au travail aux champs et à l'étable, et près d'un quart aux travaux de saison. La charge générée par ces travaux, 22 heures hebdomadaires en été et 14 en hiver en moyenne, est écrasante.

Reconversion

Manuela Baumgartner a eu de la chance. Parents et beaux-parents ont remis leurs exploitations au bon moment ; ces derniers se sont retirés dans leur « Stöckli » pour

laisser place à la jeune famille, et sont prêts à l'aider. Au milieu de l'année 2013, les époux Baumgartner ont décidé d'un commun accord, au vu des charges de travail, d'orienter les deux exploitations rigoureusement vers la détention des vaches allaitantes. « Je passe aujourd'hui moins de temps à l'étable. L'évacuation du fumier, le mélange des aliments et l'affouragement sont désormais beaucoup plus simples grâce à un bon équipement mécanique et une table d'affouragement à même le sol. » Cette reconversion leur permet de profiter d'un dimanche de congé, avec l'aide d'un apprenti. Ils ont déjà formé cinq apprentis.

Beaucoup moins de vacances

Le *Rapport agricole 2013* révèle que les vacances se sont allongées entre 1996 et 2012 d'un jour pour les paysans, contre deux à trois jours pour les employés et les indépendants. Ne disposant que de sept jours de vacances, les agriculteurs restent bien déficitaires face aux indépendants (20 à 21 jours) et employés (25 jours) d'autres branches. Manuela Baumgartner a toutefois réussi à se réserver plus de libertés grâce à des partenariats : elle tient à s'adonner à l'équitation, son hobby, tout en effectuant un séjour d'une semaine à la montagne en famille, quelques excursions et voyages de deux à trois jours.

Flexibilité

Manuela Baumgartner estime que gérer les charges de travail qui fluctuent en fonction des saisons nécessite un certain état d'esprit : « Le stress n'est pas dû à un excès de charges, mais à une mauvaise gestion. J'aime bien jardiner, bricoler ou faire la cuisine, et je ne vois pas cela comme un fardeau, je m'en réjouis plutôt. » Elle donne naturellement la priorité à l'éducation de ses enfants. Comme elle, son mari a le sens de la famille et, par chance, « n'est pas de ceux qui considèrent que les enfants sont une affaire de femme ». Ils apprécient tous deux les avantages de la vie de famille sur la ferme, qui permet aux enfants de les accompagner presque toujours et partout, et d'en être contents. « Nous ne sommes pas dépendants d'une garde extérieure pour les trois enfants. Ma belle-mère les garde souvent quand ils ne peuvent pas être avec nous. »

L'été dernier, Manuela Baumgartner a ouvert sur la ferme un groupe de jeu avec deux amies dans une roulotte de chantier transformée et nommée « Feldhäsli » (petit lapin). Deux demi-journées par semaine, deux groupes d'enfants en âge préscolaire venant de la commune de Bennwil et des environs y sont accueillis. « Nous affichons presque complet dès le début, c'est fantastique ! », dit-elle fièrement. ■

Stress à la ferme

L'agriculture est caractérisée par une séparation floue entre la profession et la vie privée. La population paysanne concilie le plus fréquemment plusieurs tâches à la fois : profession principale, activités salariées secondaires, vie de couple et de famille, travaux domestiques et soins aux proches. C'est pourquoi elle « fait partie d'un groupe à risques en ce qui concerne le stress », comme l'écrit Iris Pulfer dans la Revue UFA 11/2007. Le *Rapport agricole 2013* atteste que « le changement de structure et la volatilité de marchés plus ouverts ont rendu la gestion des exploitations plus ardue et ont accru les risques encourus, ce qui peut représenter un facteur de stress supplémentaire pour les agriculteurs. » Iris Pulfer relève qu'une surcharge de tâches et de rôles peut causer des maux psychiques et physiques ainsi que de l'insatisfaction : « Les conséquences du stress les plus fréquemment rencontrées sont le mal de dos, la nervosité, l'irritabilité et des tensions intérieures. » Le stress est perçu de manière individuelle. Une organisation différente du travail peut pallier aux causes qui ne sont pas directement liées à d'autres personnes. Un stress de source sociale peut être réduit en améliorant la communication.